

INTRODUCTION

Tout a commencé avec ce conseil de Machiavel, destiné à Raffaello Girolami, apprenti diplomate en partance pour l'Espagne : «Un ambassadeur sait tirer encore beaucoup d'honneur des informations qu'il donne au gouvernement qui l'emploie. Elles embrassent trois objets : ou les affaires que l'on traite, ou celles qui sont terminées et conclues, ou celles qui peuvent survenir»¹. Cet extrait de l'*Instruction à un ambassadeur* est cité dans *L'Âge d'or de la diplomatie* d'Amiguet, mais la traduction diffère : «Il est encore une chose, Honorable Raffaello, qui peut vous faire honneur : je veux parler de votre correspondance avec le gouvernement. Les objets que vous traitez dans vos lettres sont de trois ordres : ce qui est fait, ce qui se fait, et ce que l'on peut faire par la suite»². Alors que le premier traducteur avait choisi de mettre l'accent sur les contenus, le second, historien de la diplomatie moderne, a préféré souligner, peut-être davantage que Machiavel lui-même, l'importance des échanges épistolaires dans le bon déroulement des ambassades. Le texte original ne fait pourtant mention ni de *lettere*, ni de *corrispondenza*, ni d'*informazioni*. Le mot employé par Machiavel – «*avvisi*» – est polysémique³, ce qui explique en partie pourquoi la solution d'une traduction par transparence n'a pas été retenue. Le terme semble à la fois plus général et plus précis que ceux choisis par les traducteurs et il pourrait aussi bien renvoyer à l'un ou l'autre de ces aspects, d'autant que le contexte d'occurrence ne permet pas de savoir si l'auteur se réfère ici aux contenants ou aux contenus de l'échange épistolaire. Que sont donc ces *avvisi*, dont l'usage paraît si courant en 1522 que Nicolas Machiavel ne prit pas la peine d'en dire

¹ *Instruction pour un ambassadeur, Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Michaud, 1823, p. 373, lettre du 23 octobre 1522. La traduction est de Périès.

² AMIGUET Philippe, *L'Âge d'or de la diplomatie. Machiavel et les Vénitiens*, Paris, Albin Michel, 1963, p. 33.

³ «Fanno ancora grande onore a un imbasciatore gli avvisi che lui scrive a chi lo manda, i quali sono di tre sorte : o di cose che si trattano, o di cose che si son conclue e fatte, o delle cose che si hanno a fare, e di queste conjetturare bene il fine che le debbono avere», *Opere di Niccolò Machiavelli, cittadino e segretario fiorentino*, vol. 6, 1826, p. 299.

davantage? Aujourd'hui, placardés sur la porte d'un immeuble la veille d'une bénédiction pascale, d'un ascenseur en travaux ou sur la vitrine d'une boutique proposant des soldes exceptionnelles, les *avvisi*, imprimés ou manuscrits, annoncent quelque chose sortant de l'ordinaire. Un chien disparu, une mise en demeure ou une offre d'emploi : ils attirent l'attention, ils instruisent, préviennent; ils alertent.

Avviso, avvisi, avvisare : *définitions et enjeux*

Regardons, pour commencer, ce que disent les dictionnaires de langue. Pas moins de douze rubriques sont consacrées au terme «*avviso*» dans le *Grande Dizionario della lingua italiana*. Douze rubriques donc, treize si l'on ajoute celle qui concerne ce «petit navire de guerre» nommé *aviso*, et qui était utilisé par les services de coordination et d'exploration des marines⁴. Voici l'entrée du glossaire nautique de Jal consacrée à cette embarcation particulière :

Aviso, avis, s.m., petit navire envoyé à la découverte de l'ennemi, ou employé à porter des ordres, des avis (*aviso*, 1782, BW, S.V.); au 17^e s. : barque d'avis; 16^e s. «une patache d'avis (venant de Portorricco)», Champlain, *Brief discours*, in *Œuvres*, t. I, p. 4, éd. Laverdière; 1791 «corvettes et avisos», *Journ. milit.*, p. 45.

It. avviso; – *esp.* aviso; *angl.* advice-boat, despatch vessel; – *néerl.* adviesjacht, adviesboot; – *all.* Advisboot, Aviso; – *suéd.* avisofartyg; – *dan.* aviso; – *norv.* aviso; – *russe* posyl'noe sudno, avizo; – *pol.* awizo, awizowiec; – *serbocr.* izvidnički brod, izvještajni brod.⁵

L'auteur du *Glossaire nautique* semble faire ici le lien avec le *navíos de avisos* utilisé depuis 1525 par les Espagnols pour le transport de la correspondance et des ordres royaux entre la péninsule ibérique et les colonies, deux siècles avant l'usage signalé par le *Grande Dizionario*⁶. En énumérant ensuite les traductions polonaises, suédoises, serbo-croates, etc., il donne également à voir une certaine diffusion du mot, sinon du navire lui-même, à l'échelle de l'Europe. Plus importante est la teneur des missions que remplissait ce navire : «la découverte de l'ennemi», «l'exploration»,

⁴ BATTAGLIA Salvatore (dir.), *Grande Dizionario della lingua italiana*, vol. 1, Turin, UTET, 1961, «*Avviso*», p. 906.

⁵ JAL Augustin (dir.), *Nouveau glossaire nautique. Révision de l'édition publiée en 1848*, vol. 1, Paris-La Haye, Mouton, 1970, p. 51.

⁶ PIEPER Renate, *Die Vermittlung einer Neuen Welt : Amerika im Nachrichtennetz des Habsburgischen Imperiums 1493-1598*, Mayence, Ph. von Zabern, 2000, p. 54.

la distribution «des ordres, des avis», la «coordination» des manœuvres. Les barques d'avis étaient utilisées pour obtenir des renseignements ou pour servir de médiation à l'intérieur de la flotte. Deux fonctions donc, l'information d'un côté et la communication de l'autre, pour une même finalité : l'action.

L'*avviso* dériverait de l'*avviso*. L'entrée «*Avviso*¹» du *Grande Dizionario* commence par donner quelques équivalents : «*annuncio, informazione, notizia*», laissant entendre que l'annonce, l'information et les nouvelles seraient synonymes⁷. Cette première définition insiste avant toute chose sur la communication d'un message. Cette signification domine également les définitions 3 et 4 qui font respectivement de l'*avviso* un avertissement et une «notification écrite envoyée à la personne intéressée». Le sens contemporain du terme s'est figé, semble-t-il, autour de cette idée. Telle acception revêt une signification voisine de celle de l'«avis», en français, lorsque le terme n'est pas employé comme synonyme d'opinion ou de point de vue (définition n° 5). C'est du reste cette acception-ci que retient Gracián dans la Maxime 82 de *L'Homme de cour*, «S'aviser, et se r'aviser»⁸. L'acte de communication structure une part importante des définitions. Il est notamment présent dans les rubriques 8 à 11, attribuées aux usages spécifiques du terme en matière de droit, de navigation ou d'administration ecclésiastique. Une «lettre d'avis», et il s'agit de l'unique occurrence de l'expression, serait un instrument commercial équivalent à un commandement de payer. Seules les définitions 6 et 7 semblent *a priori* déliées de cette dimension transversale et renvoient l'une à l'idée de dessein ou de projet, l'autre à la prudence et à la perspicacité. La deuxième entrée fait de l'*avviso* un «*foglio*», un feuillet, «qui contient des ordres, des déclarations, des nouvelles». Il est ensuite rappelé qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, un *avviso* était avant toute chose un «périodique de nouvelles (...) adressé sous forme manuscrite par un compilateur à une personne intéressée». L'*avviso* est pris ici comme synonyme de gazette ou de journal⁹. La douzième et dernière rubrique du *Grande*

⁷ BATTAGLIA Salvatore (dir.), *Grande Dizionario...*, *op. cit.*, «*Avviso*¹», p. 905.

⁸ GRACIÁN Baltasar, *L'Homme de cour*, Paris, Champ Libre, 1972 [1647], p. 63.

⁹ «*Notiziario periodico (nei secoli XVII-XVIII) che veniva inviato manoscritto dal compilatore alla persona interessata; gazzetta, giornale. Marino, V-25 Eccì avviso del quindici del mese, / che è stata a punto l'ultima gazzetta, / che il nostro signor Murtola in barchetta / ritornava a la volta del paese. Manni, 2-135 : Come variano non di rado le gazzette, o nuove, o avvisi che vengono a noi di fuori; ed appunto Novella dagli Accademici della Crusca si definisce eziando AVVISO*», BATTAGLIA Salvatore (dir.), *Grande Dizionario...*, p. 905.

Dizionario compile les locutions ayant recours au terme et l'on y voit notamment que «*dare, mandare avviso*», «donner, envoyer avis», signifie ni plus ni moins qu'informer. Comme la barque du même nom, l'*avviso* remplit deux fonctions : communiquer et informer. Quelle que soit la nature précise du document, un *avviso* notifie toujours, transmet, annonce quelque chose à un tiers ou rend public. Aussi, il n'est pas surprenant que la première entrée du *Grande Dizionario* consacrée cette fois au verbe *avvisare* : «donner nouvelle, avertir; informer; instruire, faire savoir; annoncer», soit tout entière dédiée à l'idée même de communication et à ses formes diverses¹⁰. Les rubriques suivantes renvoient, quant à elles, à des significations qui semblent à première vue fort différentes. Il est précisé que le verbe peut également indiquer le fait de décider ou de délibérer. Enfin, l'entrée «*Avvisare*²» insiste sur les dimensions purement perceptives et intellectives d'un verbe qui, quel que soit son emploi, dénoterait systématiquement l'attention et la précision¹¹.

Un détour par la langue française du XVII^e siècle et par le *Dictionnaire universel* de Furetière permet d'éclairer les choses. En effet – et ceci est présent à l'identique dans le *Vocabolario* des Académiciens de la Crusca¹² – signifiant au premier chef «faire savoir» et «prendre garde», le verbe *aviser* fut employé à l'origine comme synonyme d'avertir, puis il a progressivement pris le sens de «conseiller». Entre conseiller et avertir, la différence tient finalement moins à la portée pratique de l'acte qu'à l'action elle-même, puisque l'avertissement et le conseil partagent un horizon commun : le désir d'influer sur des choix, des actions et des décisions à venir. En conséquence, «on dit en termes de guerre, de negoce, et de marine, donner *advis*, pour dire, faire sçavoir les nouvelles de ce qui se passe»¹³. Guerre, navigation, économie : non seulement l'avis médiatise ce qui est jugé notable, mais sa communication semble nécessairement renvoyer à des domaines stratégiques, des terrains pour lesquels l'information, nécessairement, est supposée faire la différence. Et Furetière précise les choses en convoquant cette fois l'étymologie : originellement, «aviser», *a-viser*, aurait signifié «voir de loin», de telle sorte que l'on peut, pour commencer, situer l'avis sur cette frange incertaine qui, dans les

¹⁰ *Ibid.*, p. 904.

¹¹ *Idem*, «*Avvisare*²».

¹² *Vocabolario degli accademici della Crusca, in questa terza impressione da' nuovamente corretto, e copiosamente accreciuto, al Serenissimo Cosimo terzo Granduca di Toscana*, Stamperia dell'Accademia della Crusca, II, 1691, p. 184.

¹³ FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel contenant des mots français tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts*, Genève, Éd. Slatkine, 1970 [1690], p. 48.

chaînes d'action et d'expérience, sépare et unit, via la prévoyance, l'observation du processus décisionnel «à venir»¹⁴.

L'information : concept et phénomène

Les différentes définitions mentionnées ci-dessus pourraient ainsi être résumées en des termes proches de ceux employés par Claude Shannon¹⁵, puis par Wiener et les cybernéticiens¹⁶, en posant qu'aviser se structure comme un rapport en trois dimensions entre le fait et son annonce, entre cette dernière et son support, entre l'action et son environnement socio-médiatique enfin. Partant des recherches de l'ingénieur Ralph V. L. Hartley sur les télécommunications, Shannon et les tenants de la théorie mathématique de la communication ont avancé l'idée que l'information gagnait à être perçue et analysée comme une proportion, c'est-à-dire comme une quantité abstraite et variable dont la mesure dépend étroitement de la nature et de l'efficacité des moyens de communication qui la produisent¹⁷.

L'information et les informations sont deux choses différentes et la première ne saurait être totalement assimilée à la nouvelle. Séduits par les promesses heuristiques de la notion, nombre d'historiens ont pourtant opéré une réduction de ce type, quand d'autres restreignaient le phénomène à la communication ou à la connais-

¹⁴ « "Prévoir, disait Cavallès, ce n'est pas voir à l'avance". La prévoyance (comme voir à l'avance) se distingue de la pré-vision en ce que l'avenir qu'elle appréhende est directement saisi dans la situation elle-même, telle qu'elle peut être perçue à travers les schèmes de perception et d'appréciation technico-rituels inculqués par les conditions matérielles d'existence, elles-mêmes appréhendées au travers des catégories des mêmes schèmes de pensée : la décision économique n'est pas déterminée par la prise en compte d'une fin explicitement posée en tant que future comme celle qui est établie par le calcul dans le cadre d'un plan; l'action économique s'oriente vers un "à venir" directement saisi dans l'expérience ou établi par toutes les expériences accumulées», BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil, 2000, p. 377.

¹⁵ SHANNON Claude E., «A mathematical theory of communication», *Bell System Technical Journal*, 27, 3-4, 1948, p. 379-423, 623-656.

¹⁶ Wiener a notamment souligné avec force la parenté existant entre les problèmes soulevés par les philologues et ceux rencontrés par les ingénieurs en matière de rapport au langage et à l'information et a fondé sur ce constat la possibilité d'une convergence entre la linguistique et la théorie mathématique de l'information. WIENER Norbert, *Cybernétique et société : l'usage humain des êtres humains*, Paris, Union générale d'éditions, 1971 [1950].

¹⁷ Cf. ESCARPIT Robert G., *Théorie générale de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 1976.

sance des faits¹⁸, ce qui a eu pour conséquence de limiter leurs études à une dimension unique : celle de la circulation des nouvelles¹⁹. Cet aspect est indéniablement constituant des réalités de l'information, mais ne les recouvre pas toutes et tend même à produire une représentation incomplète du phénomène en partant d'une définition erronée du concept. En la définissant comme un rapport et en la rendant ainsi relative aux moyens et aux usages qui la sous-tendent, la théorie mathématique de l'information a le mérite de dénaturiser le concept en le liant à celui de communication, tout en ouvrant également la voie à une approche phénoménologique. L'information n'est pas figée; elle évolue en fonction des moyens de communication disponibles et des environnements socio-médiatiques, comme évoluent aussi les termes qui servent à la désigner, ainsi que les usages. Dans le passage de *l'Instruction à un ambassadeur* cité précédemment, Machiavel n'utilise ni le terme d'*information*, ni celui de *communication*, mais décrit pourtant une situation d'information particulière, dans laquelle la bonne tenue des négociations apparaît étroitement corrélée au commerce des *avvisi*. Le terme ne paraissant pas avoir été choisi au hasard, il semble que les différentes traductions ne lui rendent pas complètement justice : c'est par ses mondes propres – «*Umwelten*» aurait dit Jakob von Uexküll – que l'histoire de l'information devient possible²⁰.

Afin de proposer une vision du phénomène qui ne soit pas biaisée par d'éventuels partis-pris méthodologiques et épistémologiques²¹, je me suis attelé à décrire les situations, les médias et leurs

¹⁸ CASSAN Michel, *La Grande peur de 1610. Les Français et l'assassinat d'Henri IV*, Paris, Champ Vallon, 2010.

¹⁹ RENOARD Yves, «Information et transmission des nouvelles», Charles SAMARAN (dir.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 95-142

²⁰ Cf. UEXKÜLL Jakob von, *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Payot & Rivages, 2010 [1934].

²¹ C'est en particulier à l'analyse quantitative et statistique des contenus qu'il est fait référence ici. Dresser la liste exhaustive de ses usages mériterait certainement plus de place et davantage d'attention, mais notons à tout le moins qu'elle a notamment permis aux historiens de s'affranchir du rapport thématique au texte. Loin de se limiter aux études lexicologiques et lexicographiques, elle a contribué à développer une autre vision de la textualité, et ouvert la voie à la sémantique historique, telle que l'a notamment définie Alphonse Dupront dans un article programmatique : DUPRONT Alphonse, «Sémantique historique et histoire», *Cahiers de lexicologie*, 14, 1, 1969, p. 15-25. Après un abandon quasi-total en France une fois achevée la série d'enquêtes menées par Jean Sgard et son équipe, l'approche quantitative a été remise sur le devant de la scène historiographique suite à la parution d'un ouvrage important, mais qui dépasse en grande partie les cadres de l'analyse des contenus *stricto sensu* : HAFEMAYER Stéphane, *Les Gazettes de l'Ancien Régime : une approche quantitative pour l'analyse d'un*

usages de la manière la plus empirique possible. Servi par l'observation et la description des mots et des choses auxquels ils se réfèrent, l'éclectisme m'a paru être le seul moyen d'échapper au réductionnisme méthodologique, à l'essentialisation du concept, ainsi qu'à la naturalisation du phénomène. Plutôt que de me conformer à un paradigme, et rester ainsi enfermé dans les mêmes cercles épistémologiques, j'ai fait le choix de partir du *medium*, des environnements et des problèmes rencontrés, les théories et les méthodes n'étant convoquées qu'*a posteriori*, après l'expérience, relativement à leur capacité à en éclairer, en situation, les différentes dimensions. Pour le dire autrement, et avec les mots de Habermas, la complexité de l'objet étudié – je substitue ici l'information à l'*Öffentlichkeit* – invite à ne pas «dissoudre» l'objet dans une démarche univoque, ni dans les «procédures méthodologiques» d'une seule et unique discipline²².

Politiques de l'information et informations politiques

On a coutume de parler de «société de l'information» pour désigner l'ère dans laquelle les sociétés productrices et consommatrices de *nouvelles* technologies seraient entrées à la fin XX^e siècle²³. Censées avoir modifié en profondeur le rapport des individus à l'espace et au temps en accélérant les processus de communication des données et en créant de nouveaux effets d'immédiateté, voire de transparence, entre les événements, les nouvelles et l'information, en produisant également l'impression d'une totale disponibilité de cette dernière, l'informatique et la *révolution Internet* sont invariablement interprétées comme les principaux agents de transformation des sociétés post-industrielles. Il n'est pas de mon ressort de discuter ici de la pertinence de ces affirmations. Toujours est-il que le sentiment paraît au moins aussi diffus que ne l'est l'expression elle-même, contribuant ainsi à imposer l'idée que tout «fait événement». Quels

«*espace de l'information*», Paris, Histoire & Mesure, 1997. Le traitement informatisé des journaux a également permis de promouvoir de nouvelles méthodes de description morphologique : RIES Paul, «The anatomy of a seventeenth-century newspaper. A Contribution towards a redefinition of the methods employed in newspaper research, by the way of an analytical and comparative study of four german-language newspapers published in Hamburg and Copenhagen in the year 1669», *Daphnis*, 6, 1977, p. 171-232; IDEM, «Der Inhalt der Wochenzeitungen von 1609 im Computer», *Presse und Geschichte. Neue Beiträge zur historischen Kommunikationsforschung*, 2, 1987, p. 113-125.

²² HABERMAS Jürgen, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 2008 [1962], p. 9.

²³ CASTELLS Manuel, *L'Ère de l'information*, 3 vol., Paris, Fayard, 1998-1999.

que soient les supports par lesquels s'opèrent la construction et la connaissance des événements, l'information en continu crée l'illusion du *tout-information*, ce qui n'est pas sans conséquence sur le concept lui-même. En effet, cette vision maximalisée de l'information minimalise le concept en l'enserrant dans une essence déliée des réalités concrètes du phénomène qui empêche, en somme, d'en faire l'histoire. Tout n'est pas information; ou, du moins, tout ne l'a pas toujours été.

Revenons un instant aux recommandations de Machiavel et à la situation d'information qui leur est propre. Les *avvisi* qui passent par les canaux diplomatiques portent sur le passé, le présent ou le futur des négociations, et lient ainsi les princes entre eux. Ils les rapprochent. Ils montrent le gouvernement auprès duquel l'ambassadeur réside, ils le racontent à l'attention de «celui qui l'envoie». Faisant honneur à l'ambassadeur qui sait les transmettre conformément aux us et aux coutumes de l'exercice, les *avvisi* agissent en somme comme une métonymie des représentations diplomatiques. Certes, cette situation est tout à fait particulière : il ne s'agit là que d'une des facettes des *avvisi* et, par conséquent, d'une seule des multiples dimensions de l'information, mais il est néanmoins possible de l'utiliser afin d'en définir *a minima* la communication comme un phénomène sociopolitique particulier mettant en jeu des savoir-faire qui couvrent l'observation des faits, l'écriture et la transmission des données recueillies, ainsi que la réception et la lecture des nouvelles.

Lors d'une conférence prononcée en 1962, Paolo Prodi refusait de séparer ce qu'il considérait comme les deux fonctions directrices de la diplomatie, la négociation et l'information, tout en insistant sur le fait que lorsque le principe de la représentation diplomatique permanente s'impose au XVI^e siècle et que les cours européennes et les républiques italiennes se mettent toutes à accueillir des ambassadeurs ordinaires, la première recule sensiblement au profit de la seconde²⁴. À mesure que le principe et la pratique s'imposaient, les usages politiques de la lettre et les lettres elles-mêmes se diversifiaient en conséquence, l'objet s'adaptant ainsi aux nouvelles règles du jeu diplomatique²⁵. Je suis parti de l'idée que, une fois passé le

²⁴ PRODI Paolo, *Diplomazia del Cinquecento. Istituzioni e prassi*, Bologne, Casa editrice Prof. Riccardo Pàtron, 1963, p. 97-109.

²⁵ HYDE John K., «The role of diplomatic correspondence and reporting : news and chronicles», IDEM, *Literacy and its uses. Studies on late medieval Italy*, Manchester-New York, Manchester University Press, 1993, p. 217-259. Voir également : BOUTIER Jean, LANDI Sandro, ROUCHON Olivier (dir.), *La Politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

premier tiers du *Cinquecento*, soit après les recommandations machiavéliennes, l'information véhiculée par les diplomates italiens ne se réduisait plus au simple compte-rendu des négociations²⁶, mais embrassait l'ensemble des actions et affaires «publiques». Consistant à croire que l'homogénéité des formes et des usages de l'information fut la caractéristique essentielle de sa modernité, mon postulat de départ plonge ses racines dans des études récentes grâce auxquelles l'importance de la part non rigoureusement économique de l'information marchande a pu être mise au jour²⁷, en complément, sinon à rebours, des travaux dédiés aux formes et aux usages techniques les plus spécialisés²⁸. Pour avoir fait le choix de restreindre mon enquête aux seuls acteurs de l'information et de la décision politiques tout en refusant de partir de la question, à mon sens stérile, des «origines» économiques ou diplomatiques de l'information dite «publique»²⁹, je ne ferai que rarement mention

²⁶ Cette hypothèse a été suggérée par la publication en 2001 des actes du séminaire tenu à la Normale Supérieure de Pise en 1997 et de l'ouvrage co-dirigé par Brendan Dooley et Sabrina Baron qui, s'ils ne traitent pas rigoureusement des mêmes sujets, exposent néanmoins des pistes et des perspectives de recherche qu'il est toutefois possible de relier : FASANO GUARINI Elena, ROSA Mario (éd.), *L'informazione politica in Italia (secoli XVI-XVIII). Atti del seminario organizzato presso la Scuola Normale Superiore (Pisa, 23-24 giugno 1997)*, Pise, Scuola Normale Superiore, 2001; DOOLEY Brendan M., BARON Sabrina A. (dir.), *The Politics of information in early modern Europe*, Londres-New York, Routledge, 2001.

²⁷ En particulier : HAYEZ Jérôme, «Avviso, informazione, novella, nuova : la notion d'information dans les correspondances toscanes vers 1400», Claire BOUDREAU, Kouky FIANU, Claude GAUVARD, Michel HERBERT (dir.), *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 113-134; TRIVELLATO Francesca, «Merchants' letters across geographical and social boundaries», FRANCISCO BETHENCOURT, Florike EGMOND (dir.), *Correspondence and cultural exchange in Europe, 1400-1700*, Robert MUCHEMBLED (dir.), *Cultural exchange in early modern Europe*, t. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 80-103.

²⁸ McCUSKER John J., «European bills of entry and marine lists : early commercial publications and the origins of the business press», *Harvard Library Bulletin*, 31, 3-4, 1984, p. 209-255, 316-339; IDEM, GRAVESTELJN Cora, *The Beginnings of commercial and financial journalism. The Commodity price currents. Exchange rate currents and money currents of early modern Europe*, Amsterdam, NEHA, 1991; IDEM, «The demise of distance : the business press and the origins of the information revolution in the early modern atlantic world», *American History Review*, 110, 2, 2005, p. 295-321. Pour un aperçu des nouveaux domaines explorés par les historiens de l'information économique et commerciale, se reporter à : MÜLLER Leos, OJALA Jari (éd.), *Information flows. New approaches in the historical study of business information*, Helsinki, SKS, 2007.

²⁹ Le premier choix est notamment défendu dans : INFELISE Mario, «From merchants' letters to handwritten political avvisi : notes on the origins of public information», FRANCISCO BETHENCOURT, Florike EGMOND (dir.), *Correspondence and cultural exchange in Europe...*, *op. cit.*, p. 33-52.

des acteurs économiques. Je prie donc les lecteurs – et en particuliers ceux plus familiers que moi des travaux et des sources de l'histoire des pratiques et des cultures marchandes – de bien vouloir pardonner certains raccourcis, et considérer que les phénomènes, les dynamiques et les chronologies proposés dans les pages suivantes ne préjugent en rien de ce qui pourrait être observé à l'intérieur d'autres sphères socio-culturelles ou dans un contexte différent.

Comme les *relations* présentées devant l'autorité politique une fois leur mission achevée ne représentent en vérité que la *sanior pars* de leur production documentaire, les dépêches et les chiffres ne forment que la part la plus visible de la correspondance diplomatique et ils ne doivent pas faire oublier que d'autres pièces sont également transmises par les mêmes canaux, souvent au sein des mêmes plis³⁰. Des lettres d'avis, des occasionnels, des copies ou des extraits de lettres, des feuilles de nouvelles à la main, des périodiques imprimés : tous les types d'*avvisi* possibles circulent par le biais des canaux diplomatiques. Souvent archivées à part après réception, ces pièces – les premières mentionnées font toutefois exception, mais elles disparaissent progressivement, à mesure que l'usage des *Avvisi* périodiques se généralise – ne sont pas des documents originaux et elles n'évoquent les négociations en cours que de manière tout à fait accidentelle, lorsque les tractations sont placées sous le feu de l'actualité. Dans la mesure où l'émergence puis le succès croissant de cette documentation d'un genre inédit me semblait à même d'étayer l'hypothèse de P. Prodi selon laquelle la diplomatie bascule au XVI^e siècle dans une ère nouvelle, il m'a paru essentiel de la requalifier en installant ses formes et ses usages au cœur de mon investigation. Au singulier comme au pluriel et avec ou sans majuscule, les *avvisi* forment donc l'essentiel d'un corpus construit à partir des pratiques situées de l'information, auquel des dépêches, des *relazioni*, des chiffres, des mémoires et des traités seront également adjoints de manière ponctuelle, soit pour en comparer les structures et les contenus, soit pour y relever les commentaires que les acteurs pouvaient éventuellement formuler au sujet de leurs propres pratiques.

Depuis les travaux fondateurs de Garrett Mattingly, la diplomatie n'est plus simplement considérée comme une histoire des relations internationales et des grands traités, ni comme une histoire en soi,

³⁰ VIAUD Aude, «La correspondance diplomatique au XVI^e siècle», *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, 41, 2001, p. 55-70.

part noble et *sui generis* de la politique³¹. Des angles inédits ont été récemment expérimentés par les historiens italiens de la première modernité et ils ont permis de penser à nouveaux frais les activités, la formation ou la sociologie des représentants en mission, en les liant étroitement aux dynamiques sociales, culturelles et économiques de plus grande ampleur qui traversent les États italiens³². Inscrivant mes travaux dans ce champ renouvelé de l'histoire politique italienne, l'étendue des problèmes posés par l'information ainsi que le caractère polymorphe des *avvisi* m'a amené à y introduire également des interrogations d'ordre rhétorique et linguistique jusque là réservées – à de rares exceptions près³³ – à l'histoire des gazettes, des journaux et de l'opinion publique³⁴. L'objectif poursuivi est effectivement de montrer qu'après une phase au cours de laquelle se propage une manière dominante de concevoir l'information politique au sein des corps

³¹ MATTINGLY Garrett, *Renaissance diplomacy*, New York, Dover Publications, 1988 [1955].

³² Parmi les moteurs de ce renouvellement, on retiendra le rôle des historiens de Florence et de la Toscane, ainsi que l'importance croissante accordée à l'histoire des «petits États». Cf. FRIGO Daniela (dir.), *Politics and diplomacy in early modern Italy. The Structure of diplomatic practice, 1450-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000. On trouvera également de précieuses mises à jour historiographiques dans les introductions et chapitres de liminaires des ouvrages suivants : BARLETTA Laura, CARDINI Franco, GALASSO Giuseppe (dir.), *Il Piccolo Stato. Politica, Storia, Diplomazia. Atti del convegno di studi (San Marino, 11-13 ottobre 2001)*, Città di Castello, AIEP, 2003; BOUTIER Jean, LANDI Sandro, ROUCHON Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècles. Les Dynamiques d'un État italien*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004; TROIANI Filippo Maria, *Diplomazia e interessi familiari nell'età di Urbino VIII. Bernardino Campello : un nobile della periferia pontificia al servizio della Sede apostolica*, Florence, Nerbini, 2009.

³³ Par exemple : *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge, XXIV^e Congrès de la SHMES (Avignon, juin 1993)*, Paris, Publications de la Sorbonne; Rome, École française de Rome, 1994; BOND DONOVAN H., McLEOD Reynolds W. (dir.), *Newsletters to Newspapers : Eighteenth-Century Journalism*, Morgantown, West Virginia University Press, 1997; RAYMOND Joad (dir.), *News Networks in Seventeenth Century Britain and Europe*, Londres-New York, Routledge, 2006.

³⁴ Les références sont trop nombreuses pour être toutes mentionnées ici. Un bilan historiographique stimulant a du reste été publié en 2001 par Pierre Rétat : RÉTAT Pierre, «Bilan et perspectives des recherches sur les gazettes», *L'Information à l'époque moderne. Actes du colloque de l'Association des Historiens modernistes des Universités*, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 25, 2001, p. 5-24. Postérieurement à cet ouvrage, on retiendra : RAYMOND Joad, «Perfect speech : the public sphere and communication in seventeenth-century England», Alex BENCHIMOL, Willy MALEY (dir.), *Spheres of influence : intellectual and cultural publics from Shakespeare to Habermas*, Oxford-Berne-Berlin-Bruxelles-Francfort-New York-Vienne, P. Lang, 2007, p. 43-69.

diplomatiques et des chancelleries italiens et européens, les us de l'information se sont ensuite diffusés à l'intérieur des gouvernements, puis sur leurs marges, de telle manière que lorsque les compilateurs d'*Avvisi a mano* ou *a stampa*, en reprennent le modèle au XVI^e siècle se constitue alors une communauté socio-stylistique fondée sur des pratiques essentiellement professionnelles de l'information, dont les dimensions excèdent de beaucoup celles du public originel des praticiens, sans toutefois se confondre encore avec celles *du* public. Bien que nos approches, nos sources, nos terrains et nos chronologies divergent en partie, il paraît impossible de ne pas souscrire pleinement à l'idée de F. De Vivo selon laquelle la nature *a priori* publique des *Avvisi* ne suffit pas pour affirmer que leur réception fut constitutive d'une sphère d'opinion en expansion véritablement déliée, sociologiquement ou intellectuellement, de celle du pouvoir³⁵.

La quasi contemporanéité de l'ordre informationnel auquel j'ai dédié mon étude et de la mise en place d'un dispositif diplomatique inédit dont une des principales conséquences fut, selon Foucault, de structurer la pensée géopolitique moderne en termes d'équilibres, « non plus sous la forme de la rivalité, mais sous la forme de la concurrence »³⁶, n'est pas simplement due au hasard. Comme l'a très bien montré Romain Descendre au sujet du « grand discours collectif » produit par les *relazioni*, le *Cinquecento* administratif et politique semble effectivement caractérisé par une production documentaire massive, innovante et fortement normalisée, dont les pièces elles-mêmes manifestent plus sûrement encore que les traités « un contexte politique italien et européen complètement nouveau »³⁷.

Rome-Venise-Istanbul : un système d'information imparfait

J'ai pris le parti de décomposer l'analyse du phénomène selon son environnement, ses moyens et ses supports médiatiques disponibles, selon les logiques institutionnelles de médiation, de communication, de contrôle, de diffusion et de cognition de l'information ensuite, selon les besoins et les messages effectivement transmis enfin, que j'ai étudiés dans le contexte précis de la guerre turque. Partant de l'hypothèse que les diplomates et les chancelleries furent

³⁵ DE VIVO Filippo, *Information and communication in Venice : rethinking modern politics*, New York-Oxford, Oxford University Press, 2007.

³⁶ FOUCAULT Michel, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*, Michel SÉNELLART (éd.), Paris, Gallimard, 2004, p. 301.

³⁷ DESCENDRE Romain, « Analyse géopolitique et diplomatie au XVI^e siècle. La qualification de l'ennemi dans les *relazioni* des ambassadeurs vénitiens », *Asterion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, 5, 2007, p. 242-244. URL : <http://asterion.revues.org/document724.html>.

à la fois les moteurs, les promoteurs³⁸ et les principaux bénéficiaires d'une nouvelle conception de l'information, je me suis intéressé aux arts de négocier et aux principaux traités de lettristique, dont j'ai extrait puis analysé les conseils et les exemples relatifs à la collecte des données, à la communication des nouvelles et au traitement de l'information (Chapitre 1). Autant «arts d'informer», que de négocier ou de composer des lettres, ces traités normatifs m'ont permis de dessiner les contours d'une culture qui fut résolument une culture pratique, une culture de praticiens. Je suis ensuite parti de l'hypothèse que la diffusion à Venise et à Rome des premiers *Avvisi* périodiques fut un puissant agent de transformation des pratiques politiques italiennes, tout en en étant une des principales manifestations. J'ai alors entrepris de caractériser les modalités de l'invention de l'actualité dans l'Italie du XVI^e siècle, d'en expliquer les causes, d'en montrer les objets (Chapitre 2) et d'en comprendre les effets (Chapitre 3). Il est alors apparu évident qu'une histoire totale de l'information moderne – fût-elle vue à travers le prisme de l'activité des ambassadeurs ou des nouvellistes italiens – était impossible à réaliser. Il me fallait donc trouver un cadre dans lequel interroger les pratiques et les tactiques de l'information et faire empiriquement tomber les barrières qui séparent encore l'histoire militaire de celles de la diplomatie, de l'espionnage, de l'administration, des nouvelles, des cultures et de l'action politiques, afin d'ouvrir la voie à celle du renseignement³⁹.

³⁸ Cette catégorie de *promoteur*, à laquelle il sera fréquemment fait référence dans les chapitres suivants, paraît à même de dépasser l'opposition binaire entre émetteur et récepteur d'un message, ou entre le producteur et le consommateur d'une nouvelle, et, par là-même, de rendre plus finement compte des stratégies des acteurs, ainsi que des différentes dimensions de la construction des événements et de la communication de l'information. Voir, par exemple : MOLOTCH Harvey, LESTER Marilyn, «News as purposive behaviour : on the strategic use of routine events, accidents and scandals», *American Sociological Review*, 39, 1, 1974, p. 101-112.

³⁹ Contrairement à l'histoire des espions et de l'espionnage, qu'elle englobe certes, mais à laquelle elle ne doit pas être réduite, celle du renseignement proprement dit reste en effet encore largement en friche pour l'époque moderne. Il est donc nécessaire de se reporter à la littérature dédiée au renseignement contemporain pour trouver les cadres théoriques nécessaires à une définition du renseignement par ses politiques, ses institutions, ses procédures, ses normes, sa production et ses intentions. Parmi une bibliographie importante, on privilégiera : LOWENTHAL Mark M., *Intelligence. From secrets to policy*, Washington, CQ Press, 2009 [2006]; KAHN David, «An historical theory of intelligence», Peter GILL, Stephen MARRIN, Mark PHYTHIAN (dir.), *Intelligence theory. Key questions and debates*, New York, Routledge, 2009, p. 4-15; et : WHEATON Kristan J., BEERBOWER Michael T., «Towards a definition of intelligence», *Stanford Law & Policy Review*, 17, 2, 2006, p. 319-331.

Quel environnement pouvait mettre en scène des novellistes, des soldats, des diplomates, des marchands, des secrétaires, des espions, des confidents et des missionnaires? Quelle situation réunissait des échanges et de la coopération, des fuites et des contrôles, de la manipulation et de la désinformation? Quel contexte recouvrait des enjeux suffisamment stratégiques et donnait à voir des guerres, des négociations, des trêves et des alliances sur un temps suffisamment long pour exhiber des différences – peut-être des évolutions –, tout en demeurant suffisamment court pour être étudié de manière exhaustive? Il fallait également que la situation recherchée eût provoqué l'insatisfaction des acteurs, afin de voir les acteurs réagir et s'adapter pour mobiliser de nouvelles ressources, ouvrir de nouveaux canaux, modifier certaines procédures et, éventuellement, créer de nouveaux réseaux. Cette situation devait en somme s'avérer aussi critique qu'incomplète. Le terrain ottoman s'est alors imposé comme une évidence. Eu égard à l'importance d'Istanbul dans la politique et le commerce vénitiens, ainsi qu'à l'importance de la documentation «turque» conservée dans la cité des doges⁴⁰, en vertu également de l'hypertrophie vénitienne des histoires de l'information et des relations entre l'Italie et l'Empire ottoman à l'époque moderne, il aurait pu sembler logique de conduire l'investigation à partir de la seule collecte des nouvelles levantines par les agents et les correspondants de la Sérénissime. Toutefois, désirant substituer la question de la diffusion de l'information à celle de la circulation des lettres *stricto sensu*, déplacer l'attention de Venise à Rome permettait de ne pas considérer Venise comme une fin mais comme un moyen, comme un maillon de la chaîne. Après avoir présenté la gouvernance vénitienne de l'information, j'ai donc concentré mon attention sur la place de la communication des nouvelles ottomanes dans les relations diplomatiques du Saint-Siège et de la Sérénissime (Chapitre 4). Malgré les besoins suscités par la menace des incursions corsaires en Adriatique ainsi que par les guerres méditerranéennes et européennes du sultan, le Souverain Pontife n'a pas de représentant apostolique en terre d'Islam. Le système d'information demeure donc incomplet et des chemins de traverse doivent immanquablement être ouverts, ce qui a, d'une part, le mérite de délivrer l'analyse de la tentation d'une reconstruction idéalisée de la communication de l'information, tout en réintégrant, d'autre part, la papauté dans le mouvement d'ensemble d'*informationnalisation*⁴¹ des pratiques géopolitiques

⁴⁰ Cf. PEDANI Maria Pia, BOMBACI Alessio (dir.), *I "documenti turchi" dell'Archivio di Stato di Venezia*, Rome, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1994.

⁴¹ Le concept d'«informationnalisation» est utilisé par Michael Hardt et Toni

italiennes⁴². Reprenant une idée force de Molly Greene, qui a considéré Istanbul comme le « marqueur géographique » de la Méditerranée, j'ai décidé d'en faire également un marqueur informationnel⁴³. Afin d'approcher en situation la diffusion intra-, inter, et extra-institutionnelle de l'information ottomane, ainsi que de ses usages politiques et militaires, j'ai mené l'enquête sur un siècle entier, afin de couvrir deux guerres méditerranéennes dont la nature insulaire, l'effet de distance, les enjeux, les besoins et les acteurs rendaient la comparaison possible malgré des durées très différentes : trois années pour la première (1570-1573), presque vingt-cinq pour la seconde (1645-1669). En vertu du principe selon lequel les conflits s'avèrent particulièrement féconds au niveau de la densification des flux, de l'expérimentation de nouvelles sources d'information, de l'émergence de nouveaux canaux de transmission

Negri pour désigner la logique de domination biopolitique effectuée par l'immortalisation des échanges. Il fait également écho à la notion d'« informationnisme » que Manuel Castells a forgée pour rendre compte, dans une optique très wébérienne, de la virtualisation contemporaine de la culture. CASTELLS Manuel, *L'Ère de l'information*, vol. 1, Paris, Fayard, 1998, p. 233-237; HARDT Michael, NEGRI Toni, *Empire*, Paris, 10/18, 2000, p. 57-61. Bernard Miège et Gaëtan Tremblay l'ont quant à eux convoquée afin de caractériser le « procès » effectué par le développement des télé-services, et c'est dans cette perspective qu'il faut l'entendre ici, en le transposant aux modalités, aux usages et aux effets de la diffusion de l'information aux XVI^e et XVII^e siècles. Cf. MIÈGE Bernard, TREMBLAY Gaëtan, « Pour une grille de lecture du développement des techniques de l'information et de la communication », *Sciences de la Société*, 47, 1999, p. 13-15; ainsi que la présentation et la discussion du concept dans : MIÈGE Bernard, *L'Information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles, De Boeck, 2004, p. 62-66.

⁴² Si les spécificités de la monarchie papale, en particulier sa vocation universelle, ne sont pas et ne doivent pas être oubliées, son histoire a néanmoins été largement décloisonnée et ses institutions, ainsi que leurs évolutions, ont pu être comparées avec celles des autres États d'Italie ou d'Europe. Au sein de l'historiographie française, ce mouvement a notamment été amorcé par Jacques Chiffolleau : CHIFFOLEAU Jacques, « Pour une histoire de la religion et des institutions médiévales du XII^e au XV^e siècle », *Cahiers d'Histoire*, 36, 1991, p. 3-21. La Curie, les chancelleries et la diplomatie pontificales ont ainsi été pensées à nouveaux frais, selon des méthodes et des concepts qui leur étaient jusqu'alors grandement étrangers. Cf. FRIGO Daniela (dir.), *Ambasciatori e nunzi. Figure della diplomazia in età moderna*, Rome, Bulzoni, 1999; JAMME Armand, PONCET Olivier (dir.), *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècles). Charges, hommes, destins*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 2005.

⁴³ GREENE Molly, *A Shared world. Christians and Muslims in the early modern Mediterranean*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 5. Une démarche similaire, pour les années 1687-1691, durant lesquelles William Trumbull exerce à Istanbul la charge d'ambassadeur, dans : GHOBRIAL John-Paul A., « A world of stories. Information in Constantinople and beyond in the seventeenth century », Ph.D. dissertation, Princeton University, 2010.

et de nouvelles manières de les traiter et de les communiquer, j'ai privilégié deux situations de crise : la guerre de Chypre (Chapitre 5) et la guerre de Crète, ou guerre de Candie, du nom de sa capitale assiégée (Chapitre 7)⁴⁴, l'idée étant que certains dispositifs étreonnés dans l'urgence des campagnes pouvaient ensuite être institués en temps de paix, passant ainsi de l'état de réponse conjoncturelle à un besoin contextuel à un élément structurel. L'étude détaillée du rôle de la république de Raguse dans la redistribution des nouvelles ottomanes au bénéfice du Saint-Siège et de la vice-royauté de Naples m'a permis de traiter des politiques de l'information durant l'entre-deux-guerres turques en montrant que des stratégies pouvaient aussi être expérimentées en temps de paix en réaction aux manques et aux limites éprouvées au cours d'une guerre passée, pour donner enfin leur pleine mesure lors de la suivante (Chapitre 6).

⁴⁴ La guerre turque ne prend évidemment pas fin avec la guerre de Crète, mais il a semblé plus pertinent de ne pas prendre en compte celles de Morée et de Vienne, dans la mesure où les espaces, les enjeux et les belligérants n'étaient plus tout à fait les mêmes. *Ibid.*, p. 4. Sur la guerre de Morée : INFELISE MARIO, STOURAITI Anastasia (dir.), *Venezia e la Guerra di Morea. Guerra, politica e cultura alla fine del '600*, Milan, F. Angeli, 2005.